



HAL
open science

L'utopie par la langue : le Monde primitif (1773-1784) de Court de Gébelin

Anne-Marie Mercier-Faivre

► **To cite this version:**

Anne-Marie Mercier-Faivre. L'utopie par la langue : le Monde primitif (1773-1784) de Court de Gébelin. Travaux & documents, 2005, Uglossies, 23, pp.65-78. hal-01998941

HAL Id: hal-01998941

<https://hal.science/hal-01998941>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'utopie par la langue : le *Monde primitif* (1773-1784) de Court de Gébelin

ANNE-MARIE MERCIER-FAIVRE,
IUFM de Lyon, UMR LIRE (CNRS/Lumière-Lyon2)

Les romanciers inventent des langues, mais les philosophes, anthropologues et linguistes inventent aussi des fictions quand ils réfléchissent sur l'origine de langues. Ainsi, Condillac propose une fiction pour tenter d'accéder à une vérité plus philosophique que merveilleuse et expliquer la naissance du langage. Il « suppose deux enfants dans la nécessité d'imaginer jusqu'aux premiers signes du langage »¹. Certains auteurs après lui ne se sont pas contentés d'imaginer deux personnages pour un début d'histoire, mais ont bâti à partir de cette recherche des origines de toute une société, à partir de la langue des origines. On trouve à la source de ces entreprises la conviction que la langue reflète la société qui la parle. On y trouve aussi une réflexion sur ce qu'est une langue parfaite et ce qu'est une langue dévoyée dans son rapport au sens et dans son usage : toutes interrogations qui ont pu nourrir les auteurs qui ont inventé un langage qui mimerait le monde dans lequel il se parlerait et qu'il parlerait, de Swift à Orwell et à l'auteur de science-fiction Ursula le Guin (*The Dispossessed/Les Dépossédés*).

Parmi ces archéologues de la langue des origines, Court de Gébelin², que l'on a parfois rangé dans la catégorie des 'fous littéraires', a eu une immense célébrité grâce à la promesse qu'il avait faite à ses contemporains (imprudemment, puisque le projet ne fut pas réalisé) : leur fournir la clef des temps anciens à travers un dictionnaire de la langue primitive et leur permettre par là d'arrêter le cours de l'histoire pour reconstruire enfin le paradis sur terre. C'est donc un cas un peu curieux que l'on verra ici : non un langage qui s'invente dans le cadre d'une utopie, mais une utopie qui se révèle dans un travail sur les langues.

-
1. C'est, dit-il, par devoir de philosophe, et non pour refaire une Histoire qu'il ne cherche pas à contester (*Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1746), éd. G. Le Roy, Paris : PUF, 1947, 3 vol., vol. 1 (II, 2)).
 2. Sur Court de Gébelin et l'entreprise du *Monde primitif*, voir mon livre, *Un Supplément à l'Encyclopédie, le Monde primitif de Court de Gébelin*, Paris : Champion, 1999.

Protestant militant à une époque où cette position est dangereuse (il est un des principaux acteurs de l'avancée de la tolérance en France), franc-maçon influent, adepte de la théorie du magnétisme animal du docteur Mesmer à la fin de sa vie, Court de Gébelin est un homme engagé et son paradis sur terre sera fortement influencé par ses idées. Ajoutons enfin qu'il fait partie de l'école des économistes physiocrates, pour lesquels toute la richesse des nations provient d'abord de l'agriculture. Des convictions fortes et un travail de prosélytisme dans les domaines religieux, philosophique, social, économique, tous les ingrédients sont là pour qu'il produise une utopie totalisante. Mais celle-ci est masquée par une œuvre foisonnante qui se veut d'abord une approche scientifique du monde par les langues³ et l'étude des textes et traditions de l'Antiquité⁴.

Commencée au moment où la publication de l'*Encyclopédie* s'achevait, son œuvre, le *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, se présentait, dans le prospectus qui l'annonçait en 1772, comme une encyclopédie des origines pour les temps nouveaux.

Prospectus de recherches sur les antiquités du monde, contenant :

- L'origine du Langage et de l'écriture ; la Grammaire universelle ; l'Alphabet & le dictionnaire de la Langue Primitive, les rapports de tous ces objets avec nos alphabets, nos Grammaires, & nos Langues modernes.
- Le Génie symbolique de l'Antiquité, manifesté dans l'écriture hiéroglyphique, le Langage allégorique, les Fables mythologiques ; les Symboles en usage chez tous les Peuples, le Blason, la Poésie héroïque, les Cosmogonies & Théogonies de tous les Peuples, &c.
- La Religion primitive, clef de toutes les Théogonies des anciens Peuples.
- L'Histoire, les Traditions & les Usages du Monde Primitif, & à quel point tous ces objets se sont transmis jusqu'à nous.
- Ses Lois & ses usages agricoles, sources de la grandeur & de la puissance des anciens Empires.

3. Sur les théories de Court de Gébelin, voir G. Genette « L'hiéroglyphe généralisé », *Mimologiques*, Paris : Seuil, 1976, p. 119-48 ; S. Auroux, « Comment surmonter Babel ? », *Corps et cri*, 1991 ; S. Auroux (dir.) *Histoire des idées linguistiques*, Liège : Mardaga, 1992 ; S. Auroux et A. Boës, « Court de Gébelin (1725-1784) et le comparatisme », *Histoire, épistémologie, langage*, III/2, 1981, p. 21-72. Daniel Droixhe, *La Linguistique et l'appel de l'histoire*, Genève-Paris : Droz, 1978, p. 370-374 et *Un supplément à l'Encyclopédie...* chapitre IV.

4. Sur la théorie de l'allégorie et sa lecture-décryptage des textes anciens, voir *Un supplément à l'Encyclopédie...* Le texte de Court de Gébelin qui éclaire le mieux ce point, « Du génie allégorique et symbolique des Anciens » (vol. I), est réédité dans cet ouvrage.

- Son Calendrier & ses Fêtes, & à quels objets elles se rapportent.
- Ses Monuments les plus importants, avec leur explication.
- La Notice des livres que l'Auteur a lus sur ces objets, & les titres de ceux qu'il n'a pu se procurer. Ouvrage rempli de découvertes intéressantes pour tous les Peuples, & accompagné d'un grand nombre de planches en taille-douce.
- Par M. Court de Gébelin, de la Société Economique de Berne, & de l'Académie Royale de la Rochelle.

Court de Gébelin, de 1773 à 1782, publie pour le *Monde primitif* presque un volume par an : neuf volumes *in quarto* de cinq à six cents pages chacun, mais son œuvre est restée inachevée, car il meurt en 1784, sans avoir réalisé la totalité de son projet. Cependant, sa théorie fondamentale, celle du langage, de l'écriture et de l'allégorie, a été amplement développée dans les trois premiers volumes⁵ et poursuivie dans les derniers⁶. Enfin, en 1776, il a publié un ouvrage qui reprenait les volumes II et III : *Histoire naturelle de la parole, ou l'origine du langage, de l'écriture et de la grammaire universelle à l'usage des jeunes gens* et celui-ci a eu une influence durable, à travers sa réédition en 1816 par le comte de Lanjuinais et sa traduction en italien (Naples, 1829).

HARMONIE

Le langage des premiers temps est le reflet d'une harmonie : harmonie entre Dieu et les hommes, entre la nature et les mots, entre le ciel et la terre. On retrouve ici les anciennes théories médiévales et Court de Gébelin glose beaucoup sur la concordance des chiffres (sept planètes, sept couleurs, sons regroupés par sept, sept notes de la gamme...). Mais il y a aussi là des tonalités plus modernes (la loge de Mesmer s'appelait la loge de l'harmonie). L'harmonie exclut la domination de l'un par l'autre, aussi, face à la question de savoir si c'est Dieu ou l'homme qui invente le langage, Court de Gébelin choisit de les mettre à égalité. L'origine du langage est d'abord une physiologie. En partant du principe que tous les hommes ont des organes vocaux identiques et imitent une nature

5. *Monde primitif*, vol. I : plan général ; allégories orientales ; du génie allégorique des anciens (1773) ; vol. II : histoire naturelle de la parole ; grammaire universelle (1774) ; vol. III : origine du langage et de l'écriture (1775).

6. Vol. V : dictionnaire étymologique de la langue française (1778), vol. VI : dictionnaire étymologique de la langue latine (1 partie) (1779), vol. VII : dictionnaire étymologique de la langue latine (2 partie), vol. IX : dictionnaire étymologique de la langue grecque (1782). Les volumes IV et VIII proposent une étude du calendrier et des dissertations mêlées.

identique, on pourra trouver une langue unique. Ce « système général qui postule une langue primitive organique et universelle »⁷ avait déjà été décrit par le Président de Brosses (qui lui aussi faisait précéder ses principes étymologiques d'une description de « l'organe de la voix »⁸). Court de Gébelin le suit souvent très fidèlement.

Dieu n'invente pas le langage, mais il le révèle comme s'il avait existé de toute éternité dans la nature même des choses :

Dès que Dieu parla aux hommes, il dut imiter leur langage, & n'employer que des mots qu'ils auraient employés eux-mêmes. On parviendra aux mêmes résultats en analysant la parole humaine, soit que nous la considérions comme imitation de l'acte divin, ou que nous ne l'envisagions que dans l'usage que les hommes en font ; les effets devant être exactement les mêmes.

Ainsi, soit que l'homme n'ait parlé qu'après que la divinité lui eût fait entendre sa voix, soit qu'il ait entendu la Divinité de la même manière qu'il s'entendait lui-même, il comprit la Divinité par les mêmes principes par lesquels nous sentons l'énergie des mots, & nous leur attribuons un sens auquel on ne peut se méprendre (*M.P.*, III, p. 68).

Ainsi, quand le langage naît, la communication est parfaite entre l'homme et son créateur, la transparence des signes règne.

TRANSPARENCE ET ENERGIE

Si la Divinité n'intervient pas directement dans la création du langage, elle est pourtant responsable de sa nature et de son intelligibilité et ces perfections sont constitutives du langage :

Dieu peut seul mettre entre la Parole & cette multitude d'objets qu'elle devait peindre, ce rapport admirable qui anime le discours, qui le rend intelligible à tous. [...] Il mit entre son Langage & la Nature un rapport si intime, que celui qui entendait parler son semblable apercevait aussitôt, comme dans une vive peinture, tout ce qu'on voulait lui dire, et que l'Homme ne fut jamais embarrassé pour entendre ses mots, & leur faire égalier le nombre des objets qu'il avait à peindre. (*M. P.*, vol. III, p. 67-8).

Cette transparence est accompagnée d'une énergie propre à ce langage des origines. Comme Herder, Court de Gébelin imagine un homme primitif au langage créateur, poète. Son monde est celui des

7. S. Auroux, «L'Essay sur l'origine de la langue gasconne de Court de Gébelin », *Actes du XVIIIF congrès de Linguistique et de Philologie romanes*, dir. Dieter Kremer, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1989, p. 108-19, », p. 113.

8. *Traité de la formation mécanique des langues, & des principes physiques de l'étymologie*, Paris, 1765, 2 vol., I, chapitre III.

mots forts et pleins : « En remontant à l'origine des mots, on voit qu'ils portèrent toujours leur signification avec eux et que, puisés dans la Nature, ils en eurent toujours l'énergie »⁹. L'étymologie n'est donc pas une science de spécialistes, une interrogation stérile, mais c'est le moyen de retrouver la force initiale des mots : par son dictionnaire de la langue primitive, Court de Gébelin espérait faire revivre le langage des premiers temps dans les langues modernes en faisant voir à ses contemporains le souffle de chacun, la présence du réel sous les mots, et en leur faisant connaître leur vie profonde.

Ce projet s'adresse à l'humanité tout entière : démontrant la parenté frappante de toutes les langues, Court de Gébelin ne fait pas que décrire un monde primitif ancien, il tente de transformer le monde moderne : son travail est censé rendre l'étude des langues étrangères beaucoup plus simple et permettre une compréhension nouvelle entre les peuples. Mais il montre aussi à l'humanité qu'elle vit sans le savoir dans un monde qui pourrait être parfait dans la mesure où ses qualités essentielles (le langage et le rapport aux choses) demeurent. Bien souvent dans son œuvre, Court de Gébelin utilise la figure du dévoilement, de la révélation : sous le monde réel et contemporain, gît un rêve antique qui pourrait se réveiller et se substituer à ce monde décevant – que l'on peut contempler avec ravissement dans ses livres en attendant.

La découverte de la langue primitive doit permettre aussi de lire les textes des temps primitifs et d'y découvrir une sagesse merveilleuse et une poésie sublime. En effet, contrairement à la plupart de ses contemporains, Court de Gébelin imagine un langage déjà complet, du moins virtuellement : l'homme ne tâtonne pas pendant des siècles avant d'en arriver aux idées abstraites. L'abstrait est déjà présent dans le concret. Pour décrire les premiers éléments du langage, Court de Gébelin va donc bien au-delà d'un simple système d'onomatopées. Les voyelles expriment les sensations, les consonnes les idées : les premiers monosyllabes sont déjà des peintures complexes. Ensuite, chaque mot concret peut avoir plusieurs sens figurés : à partir d'un petit nombre de racines, on a un langage riche.

Il s'établit un système de correspondances entre les différentes sensations : les sons imitent la douceur ou l'amertume, les couleurs, le toucher, le goût et les odeurs...

Chacun des sons produits par l'instrument vocal a des qualités qui lui sont propres et qui diffèrent essentiellement des qualités qu'on remarque dans les autres. Ils ne sont pas également agréables, également doux,

9. *M. P.*, vol. II, p. 5.

également vites : les uns sont lents, d'autres rapides ; les uns aigres, d'autres flatteurs, d'autres sonores. On devra donc choisir entre eux ou se résoudre à être mauvais peintre, à n'être jamais entendu, à former une langue sans harmonie, sans grâce, sans énergie, toujours contraire à la nature, une langue en un mot telle qu'il n'en peut exister. (*H. N. P.*, p. 12)

Le portrait qu'il fait de la fabrique de la langue primitive fait que celle-ci a toutes les caractéristiques d'une langue universelle, valable pour tous les peuples et tous les temps. Mais ceci est nuancé sur certains points : ce n'est pas seulement le choix des mots mais leur agencement qui forme la peinture complète ; les mots sont les motifs, la grammaire le fond de la toile. Les « grammaires particulières » des peuples suivent les règles fondamentales de la grammaire universelle, laquelle est fondée sur la Nature¹⁰. Si chaque peuple utilise une « manière » qui lui est propre, c'est à la façon des peintres d'écoles et de sensibilités différentes : le tableau n'en est pas moins reconnaissable ; l'esprit forme ses idées de la même façon que la parole les arrange :

[La grammaire] nous dit : « parlez aux autres comme vous vous êtes parlé : que les signes que vous emploieriez dans cette vue produisent sur leur esprit, par leur valeur et par leur arrangement le même effet que produit sur le vôtre la considération de l'objet qui vous occupe et dont vous voulez leur donner la connaissance. [...] Qu'il en résulte un Tout lumineux qui peigne votre idée à l'esprit de vos semblables avec la même précision et la même exactitude » (*M. P.*, vol. II, p. 11.)

Les mots sont des peintures sonores qui remplacent avantageusement le langage par choses des académiciens de Lagado dans le voyage à Balnibarbi de Gulliver. Mais aussi, on lit à travers ces lignes que les pensées se communiquent fidèlement : pas de mensonge, pas d'ombres et de faux semblants dans la langue des premiers temps ni dans son monde.

UN LANGAGE FAMILIAL : LE CŒUR ET LA RAISON

Autour de ces théories se construit une image de la société. L'arbitraire en est banni, tant au plan du langage que de la loi, dans l'autorité politique comme dans les relations familiales :

10. À la fin de la grammaire générale (*M. P.*, vol. II, p. 502 sqq.), il évoque la « querelle des constructions » qui porte sur la question de l'inversion dans les langues pour savoir quel ordre est le plus naturel, celui du latin et des langues à cas, ou celui du français, l'ordre « analytique ». Résumant les points de vue des abbés Batteux, Pluche, et d'Oliver, de Beauzée, et de du Marsais, il choisit de réconcilier tous les points de vue, comme d'habitude. Sa pensée est celle de la synthèse des contraires.

Les premiers qui donnèrent des noms aux choses [...] n'inventèrent pas ces noms ; on n'invente rien & de quel poids eût été un langage de fantaisie ? Quel homme aurait pu dire le premier : tel MOT SIGNIFIERA TELLE CHOSE et comment se serait-il fait entendre ? l'arbitraire n'a nulle autorité, & ne put jamais faire loi, dans les mots comme dans la conduite des peuples & des familles.¹¹

Loin d'imaginer un homme quasi bestial et une société qui ne se forme que peu à peu sous l'impulsion du besoin, Court de Gébelin voit dans le premier couple le modèle de la société, puisque Adam parle afin de communiquer à Eve ses sentiments, lui dévoile son âme : à la transparence du langage répond celle des cœurs :

Ainsi, dès qu'il y eut deux personnes sur la terre, elles purent parler, & elles le firent en effet ; il ne fallut pour cela aucun effort, aucun travail : il en fut comme du physique : on n'attendit pas les Règles du mouvement pour se mouvoir & marcher. De même l'Homme entraîné par l'impétuosité du sentiment, ouvrit la bouche & il rendit des sons articulés : ces sons articulés peignirent ses sentiments, sa Compagne l'entendit, elle lui répondit, & il l'entendit à son tour : & par cette réciprocité de sons, leurs âmes se dévoilèrent l'une à l'autre, d'où naquit entre eux un attrait qu'ils ne trouvaient nulle autre part. L'Homme sentit donc toute l'importance de ce don excellent de la Divinité. (*Histoire Naturelle de la Parole*, p. 10)

Court de Gébelin réunit encore une fois deux pôles opposés, ceux des deux origines du langage qui sont évoquées par l'*Essai sur l'origine des langues* (publié en 1781) de Rousseau : celle des langues du Nord, inspirées par le besoin, et celles du Midi, inventées pour l'amour¹². Cette sociabilité à la fois industrielle et sensible est pour Court de Gébelin aussi fondamentale que les organes de la parole dans l'invention du langage :

[parler] fut [un besoin] dès les commencements, dès la première famille qui exista. C'était une compagne aimable à qui on voulait plaire ; des enfants chéris qu'on voulait former et instruire, des plaisirs qu'on voulait peindre, des ordres qu'on avait à donner, des précautions qu'il fallait indiquer... j'allais dire : des ennuis qu'on désirait de charmer [...] (*M. P.*, vol. II, p. 133)

On vient de lire qu'il met ici en scène non plus Adam et Eve mais la « première famille ». Dans le volume II, il imagine dans plusieurs chapitres comment la « première mère de famille » a perfectionné le

11. *H.N.P.*, I, 1, 2, p. 10.

12. *Essai sur l'origine des langues*, Paris : Presses Pocket, 1990, p. 68, 70-1.

langage et trouvé des solutions à tous les problèmes d'expression qu'elle rencontrait. Il dresse le portrait d'une société harmonieuse et libre dans laquelle ce sont les femmes, mères et maîtresses de maison, qui font progresser le langage :

Ceux qui mènent une vie sédentaire et retirée parlent peu ; ceux qui sont obligés de répondre à une multitude de personnes parlent beaucoup plus. Et cet art acquiert pour le bonheur du genre humain une étendue et une grâce infinie dans les personnes du sexe, destinées à former l'esprit et le cœur des jeunes gens qui leur doivent le jour. (*M. P.* , vol. II, p. XVI)

Dans cette société, la femme est le principal interlocuteur de l'homme en tant qu'épouse, elle est aussi celle qui instruit ses enfants tout en inventant le langage au fur et à mesure des besoins. La fiction de Condillac (deux enfants seuls) est transformée en un récit qui met en scène une famille et donne à la femme, dès qu'elle apparaît, le rôle principal (de l'individu à la famille, soit de *Robinson* à *Robinson suisse*, et cela au féminin).

UNE SOCIÉTÉ EGALITAIRE

On a vu plus haut que Court de Gébelin récusait l'arbitraire et affirmait : « l'arbitraire n'a nulle autorité, & ne put jamais faire loi, dans les mots comme dans la conduite des peuples & des familles¹³ ». Cette idée est nuancée au cours de son ouvrage par quelques exemples qui montrent que la langue parfaite des temps primitifs a pu être dévoyée, comme la société, par l'arbitraire. Dans sa grammaire générale, il écrit l'histoire des pronoms *Je* et *Tu* et cette réflexion sur la vie des mots orientée par le social ou le politique n'est pas sans faire penser (de loin, mais c'est un début) à certaines utopies (ou dystopies comme celle d'Orwell).

Ces deux mots, analysés avec sa méthode de comparaison de toutes les langues et son embryon de dictionnaire de la langue primitive, donnent une idée du statut de l'individu et des rapports humains dans son monde des premiers temps : *Je* « est formé du primitif E, IE, qui désigne sans cesse l'existence [...] On ne pouvait choisir un mot plus expressif pour désigner la personne qui parle, qui s'avance, qui dit « me voici »¹⁴. C'est d'après lui le même mot que Yahvé, il est présent dans le mot Jupiter... Quant à *Tu*, c'est un mot qui cherche à montrer

13. *H.N.P.*, I, 1, 2, p. 10.

14. *M. P.*, vol. II, p. 166.

l'importance qu'on accorde à son interlocuteur, par l'importance de la consonne *T*, présente dans *Ta Ta* (qui donne *Papa*), *Testa* (tête, chef), mot « dont le diminutif est le nom de ces sources délicieuses où tous les hommes puisent dans leur enfance une nourriture salubre et qui parent le plus bel objet de la nature »¹⁵ : *Tu* est donc formé avec la consonne qui « par sa propre nature, [était] le signe de tout ce qui était grand, sonore, par conséquent de tout ce qu'il y avait de plus agréable et de plus flatteur »¹⁶. Les temps primitifs sont donc marqués par l'égalité et le respect d'autrui. Mais l'histoire est ennemie de la perfection :

TU, pendant une longue suite de siècles, fut uniquement employé pour désigner la personne à laquelle on parlait [...] on ne craignait pas de s'en servir à propos de la divinité, des princes, de son père, de sa mère, de tout ce qu'il y avait de plus respectable.

Mais lorsque l'esprit d'égalité eut été anéanti en Europe par la puissance oppressive des Césars, et que cette partie du Monde, après avoir été la proie de leur vanité tyrannique, fut celle des nations barbares qui déchirèrent l'Empire des Romains, qu'on eut totalement perdu de vue la Nature, et qu'on chercha à s'élever par de fausses marques de grandeur, TU révolta les maîtres de la terre : ils auraient cru être déshonorés, avilis, si on leur eût parlé comme au reste des humains [...] ils voulurent être appelés VOUS, du même mot dont on se servait pour désigner une multitude de personnes, comme pour dire que seuls, ils valaient plus que tous ces hommes, que tous ces serfs, ces vils esclaves, ces chiens prosternés à leurs pieds. [...] Dans le même temps, JE éprouvait un sort à peu près pareil. Ce mot étant celui qui désigne la personne comme active, comme maîtresse de ses volontés, parut trop libre, trop fier, trop lié à l'indépendance et à l'égalité pour se soutenir, tandis que TU disparaissait. JE fut donc aussi banni du langage respectueux, surtout dans l'Orient. On ne s'appela plus que ton serviteur, ton esclave, ton chien [...]. C'est de là qu'est venue cette formule qui termine toutes nos lettres [...] Telle est l'histoire de TU et de JE, aussi ancienne que les hommes [...] mais dont le sort a toujours suivi le sort des hommes eux-mêmes, presque toujours hors de la nature, et qui dégénérent souvent à force d'aspirer à de plus grandes perfections et de s'écarter du chemin battu. » (*M. P.*, vol. II, p. 163-165)

Le *Monde primitif* offre au fil des pages quelques petits passages de récit comme celui-ci : les mots vivent leur vie et l'on reconstruit à travers eux l'histoire de la perte de l'innocence – à moins que l'on ne rêve l'innocence à travers eux.

15. On aura reconnu le mot *téton*. On voit que l'érudition n'empêche pas le délassement du lecteur (qui est souvent une lectrice dans le cas de Court de Gébelin) à qui on propose de petites énigmes claires et une flatterie à l'égard des femmes – fort bien traitées par l'auteur, surtout dans ce volume dédié à Marie-Antoinette.

16. *M. P.*, vol. II, p. 166.

UNE SOCIÉTÉ CHAMPÊTRE

C'est sous forme de bribes, de courts récits ou même de parenthèses que l'on peut reconstruire la silhouette de ce monde des premiers temps. Parfois à travers des digressions, comme celle qui suit le passage de la page 133 du volume II cité plus haut :

... j'allais dire : des ennuis qu'on désirait de charmer, comme s'il y avait des moments d'ennui dans une vie active, au milieu de cette variété étonnante qu'offre sans cesse la Nature et la vie champêtre : l'ennui ne fut connu des mortels que lorsque, cessant d'être laboureurs ou bergers, ils abandonnèrent les campagnes où ils n'avaient aucun moment de vide, où la Nature les maîtrisait, et qu'ils vinrent s'enfermer et s'entasser dans les villes, où ils connurent pour la première fois l'oisiveté et le repos ; et avec eux, l'ennui et le poids incommode de l'existence pour qui a le temps de s'en apercevoir. (*M. P.*, vol. II, p. 133)

La vie champêtre (et avec elle l'Agriculture) est la source du bonheur. L'analyse du lexique permet de prouver que celle-ci a été la société des premiers temps, non seulement dans la forme de société qu'elle développe mais aussi dans son économie (et l'on retrouve ici le physiocrate). Bien avant les anthropologues et les linguistes modernes, Court de Gébelin considère que la langue reflète tous les aspects d'une société, et notamment son économie¹⁷ :

Ne soyons pas surpris que tandis que tous les peuples du Midi ou de l'Orient, Hébreux, Phéniciens, Grecs, Latins &c. ont des mots différents pour désigner la Terre, suivant qu'elle est cultivée ou inculte, il n'existe point de pareils dans notre Langue. C'est la suite nécessaire du Génie agreste & sauvage des anciens Peuples de l'Europe, qui ne vivant que de chasse, de pêche ou de pillage, avaient le plus souverain mépris pour l'Agriculture : sentiments qui n'ont que trop influé sur nos mœurs, sur notre Langue, sur notre Poésie, sur notre bonheur même.

La leçon est claire : à travers l'étude des mots, on peut comprendre l'histoire de l'humanité : on sait à quel moment elle a dégénéré et comment le paradis a été perdu. À l'inverse, on sait comment revenir à l'état antérieur, recréer le paradis sur terre.

17. Dans le vol. II il propose une étude intéressante (mais contestable sur certains points) de la question des genres : les langues qui ont une distinction générique forte sont fortement organisées sur le plan imaginaire par cette opposition, mais aussi sur le plan économique. On peut déduire selon lui de l'absence de distinction générique dans certains noms d'animaux le fait que ceux-ci ne sont pas domestiqués et que la distinction du sexe importe donc peu (insecte, oiseau...).

Dans le premier volume du *Monde primitif*, Court de Gébelin analyse les mythes de Saturne, Hercule, Mercure et y voit des récits retraçant l'invention de l'astronomie et de l'agriculture. L'histoire de Saturne est développée dans un fragment considéré comme le texte le plus ancien de l'humanité (hors la Bible), le fragment de Sanchuniaton¹⁸, auteur phénicien mythique sur lequel la plupart de ses contemporains se sont interrogés. Ce texte, qui présente une cosmogonie bizarre et sauvage ponctuée de meurtres et d'incestes – proche des théogonies grecques – une fois traduit par sa méthode, devient une copie presque fidèle des premières lignes de la Genèse et ajoute à celle-ci la naissance non du premier homme, mais du premier agriculteur.

L'âge d'or du temps de Saturne est un équivalent du paradis de la Genèse : « Alors, chaque morceau de Terre cultivée fut un Paradis terrestre »¹⁹. Si l'âge d'or de la société agricole mimait la période de l'Eden, cette utopie rejoint le mythe et acquiert une valeur de modèle atemporel.

Court de Gébelin propose ainsi un récit fondateur qui rend compte de la naissance du langage, de la société, de l'agriculture, de la pêche, du commerce, de l'invention du calendrier, des arts des fêtes et des cultes... et qui établit le cultivateur comme maître du monde. L'étude du fragment de Sanchuniaton permet à Court de Gébelin de glisser dans cette étude des rêveries sur le bonheur de la société parfaite.

Temps heureux de simplicité et d'innocence, où l'eau est le seul miroir :

C'est dans ce miroir que les bergères contemplaient leurs grâces ingénues, & qu'elles ornaient leurs têtes de fleurs lorsqu'elles se préparaient à quelque Fête solennelle ou à briller dans quelque danse. (*M. P.*, vol. I, p. 71)

Où la religion, liée à toutes les activités humaines, est proche d'une religion civile et d'un culte à l'Être suprême :

[Le marché] était tout à la fois un temps de Foire, de Pèlerinage, de fêtes & de danses : les Marchands trafiquaient, les dévots allaient au Temple, la Jeunesse dansait, toutes les denrées se vendaient bien, & chacun s'en allait gai, dispos & content. Telles sont encore nos Foires & nos Pèlerinages : jusqu'aux fêtes des Paroisses, toujours unies au Commerce, & accompagnées de quelque Foire, grande ou petite. Ces choses sont et seront de tous les temps, parce qu'elles tiennent aux premiers besoins & à

18. Cette analyse a été étudiée dans mon livre, *Un Supplément à L'Encyclopédie...* p. 150-178. Les lignes qui suivent en reprennent certaines conclusions.

19. *M. P.*, vol. I, p. 85.

la Nature Humaine. Ces lieux furent toujours privilégiés & à l'abri de toute insulte, de toute attaque, de toute visite, parce qu'ils ne pouvaient se souvenir que par ce moyen. (*M. P.*, vol. I, p. 73)

L'histoire des hommes apparaît comme une alternance de périodes d'âge d'or et de périodes de barbarie, ce qui laisse entrevoir un espoir pour le futur :

L'AGE D'OR est le Temps où l'Agriculture, s'établissant dans les belles contrées de l'Orient & du Midi, fit succéder l'abondance & la prospérité, à l'état de faiblesse & de misère, d'animalité, si l'on peut se servir de cette expression, dans lequel les Hommes étaient plongés. Alors la Terre prit une face nouvelle, aussi belle, aussi fortunée, aussi opulente que les générations passées avaient été pauvres & malheureuses : siècle d'or à tous égards, puisque ce fut la source des biens, des richesses les plus précieuses, de même que la source d'une population immense & d'un état tranquille & stable : alors naquirent propriété, liberté, sûreté : propriété des richesses que l'on faisait naître ; liberté pleine & entière de jouir de ces richesses ; sûreté pour leur conservation ; parce que tous ceux du dedans en étaient pourvus, & ne cherchaient pas à en priver les autres, & qu'on était assez fort pour résister à ceux du dehors, qui eussent voulu s'en emparer.

Alors, chaque morceau de Terre cultivée fut un Paradis terrestre : il se couvrit de fruits & de biens de toute espèce : ses Possesseurs y élevèrent des demeures commodes & agréables : là habitèrent avec eux l'abondance, la joie, la paix, l'innocence & la justice : qu'est-ce qui pouvait manquer au bonheur de ces Peuples ? Et quels charmes ne répandait pas sur cet état le souvenir du passé ? (*M. P.*, vol. I, p. 85)

Enfin, le bonheur universel a existé, à l'origine et peut être retrouvé : l'utopie qu'élabore Court de Gébelin a l'ambition de se déployer sur l'univers entier et de faire se rejoindre tous les peuples et tous les temps.

L'enquête sur les langues sous-tend un projet politique et économique. Court de Gébelin, faisant le portrait de cette humanité première, montre les mortels du premier Age d'or « séchant leurs larmes » et appelle ses contemporains à s'identifier à cette humanité qui voit pointer l'aube de sa délivrance :

Quant à nous, nous maintenons que ce Temps ne fut point un songe ; qu'il a paru sur la Terre, qu'il y parut dans le temps de Saturne ; qu'il ne tient qu'aux Hommes de le ramener au milieu d'eux, & qu'il reparaitra dans tout son éclat dès qu'ils voudront se rendre attentifs à la voix de l'Ordre, & mettre ses leçons en pratique. (*M. P.*, vol. I, p. 85)

Ainsi, une fiction (le mythe de l'Age d'Or) est hissée doublement sur le plan du réel : d'une part, elle est affirmée comme une vérité historique, d'autre part, elle est un modèle pour les temps futurs. Elle est aussi dans le présent, mais cachée sous les voiles de la confusion des langues et du désordre des esprits. À travers ses dictionnaires et ses rêveries allégoriques, c'est-à-dire à travers l'étude des mots, Court de Gébelin entend bien avoir un pouvoir sur les choses : il propose un modèle de société parfaite, égalitaire, fondée sur la famille et la propriété agricole, unie par les mêmes travaux et les mêmes fêtes d'action de grâce, extensible au genre humain tout entier ; une société qui ressemble à ce qu'il imagine pour la société des premiers temps :

Parvenus par [nos recherches] aux vrais Principes de la félicité publique, & les fixant à jamais, on verra s'élever sur une base immuable cette prospérité des États qu'on s'imaginait si mal à propos être assujettie irrévocablement aux vicissitudes humaines et dépérir nécessairement après être parvenus au plus haut degré de la grandeur & de la gloire. [...] Chaque génération succédant sans trouble et sans orages à toutes celles qui la précédaient jouiront [sic] paisiblement du fruit de leurs travaux & de leurs découvertes ; & ajouteraient sans cesse à la masse de ses lumières & de sa sagesse. Récompense douce à notre cœur, & qui prouverait qu'aucune portion du savoir et de la Littérature n'est inutile, dès qu'on saura la rapporter à son véritable but, l'Instruction & le bonheur. (*M. P.*, I, p. 98)

Le savoir et la littérature au service de l'instruction et du bonheur... Court de Gébelin dévoile la vraie nature de son projet : non pas tant rechercher le monde des origines, mais inventer le monde de demain grâce à la fabrication d'un mythe d'origine. Grâce à sa lecture allégorique des mythes antiques, grâce à ce qu'il rêve de la langue des premiers temps, il invite ses contemporains non à une révolution mais à un changement de regard. Il s'agit de voir l'Harmonie, l'absence d'arbitraire, l'universalité, l'énergie, là où l'on ne voyait que caprice et hasard, qu'individualités, et de comprendre qu'on peut allier simplicité et richesse... Dans l'entreprise de Court de Gébelin, la langue a créé un monde et il prétend modeler le réel sur cette fiction. Une utopie de linguiste, ou l'étude de la langue au service d'une idée ? On ne peut dire lequel prime tant tout est lié et tourne autour de la ressemblance et du miroir : la langue dit le monde, elle est le monde ; l'homme n'est que le point de rencontre des deux réalités.

BIBLIOGRAPHIE

- Auroux, Sylvain, « Comment surmonter Babel ? », *Corps et cri*, 1991.
- Auroux, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, Liège : Mardaga, 1992.
- Auroux, Sylvain, et Boës, Anne, « Court de Gébelin (1725-1784) et le comparatisme », *Histoire, épistémologie, langage*, III/2, 1981.
- Auroux, Sylvain, « L'essai sur l'origine de la langue gasconne de Court de Gébelin », *Actes du XVIII^e congrès de Linguistique et de Philologie romanes*, Dieter Kremer (éd.), Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1989, p. 108-19.
- Brosses, Charles de, *Traité de la formation mécanique des langues, & des principes physiques de l'étymologie*, Paris, 1765.
- Condillac, Etienne Bonnot de, *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1746), Paris : PUF, 1947, 3 vol., vol. 1 (II, 2)).
- Condillac, Etienne Bonnot de, *Cours d'études pour l'instruction du Prince de Parme*, Œuvres, Paris : PUF, « Corpus Général des philosophes français », t. 1, 1947.
- Court de Gébelin, Antoine, *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, vol. I : plan général ; allégories orientales ; du génie allégorique des anciens Paris : Valleyre, 1773 ; vol. II : histoire naturelle de la parole ; grammaire universelle, Paris : Valleyre, 1774 ; vol. III : origine du langage et de l'écriture Paris : Valleyre, 1775.
- Court de Gébelin, Antoine, *Histoire naturelle de la parole, ou origine du langage, de l'écriture et de la grammaire à l'usage des jeunes gens*, Paris, Valleyre, 1776.
- Droixhe, Daniel, *La Linguistique et l'appel de l'histoire*, Genève-Paris : Droz, 1978.
- Genette, Gérard, *Mimologiques*, Paris : Seuil, 1976.
- Mercier-Faivre, Anne-Marie, *Un Supplément à l'Encyclopédie, le Monde primitif de Court de Gébelin*, Paris : Champion, 1999.
- Rousseau, Jean-Jacques, *Essai sur l'origine des langues*, Paris : Presses Pocket, 1990.